

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE
D'AZUR
DIRECTION ALAIN ESCOFFIER

DU 18 SEPTEMBRE
AU 26 OCTOBRE 1997

PETIT THÉÂTRE

LES

PETITES

ON MARCHE
IMMOBILES,
TYCHO,
ON Y VA,

HEURES

ON AVANCE

Les Petites Heures

Texte **Eugène Durif**
Mise en scène **Alain Françon**

Conseil artistique **Myriam Desrumeaux**
Décor et costumes **Jacques Gabel**
Lumière **Joël Hourbeigt**
Son **Daniel Deshays**
Travail chorégraphique **Caroline Marcadé**

Tycho **Clovis Cornillac**
Sarah **Valérie de Dietrich**
Alice **Aline Le Berre**
Jim **Antoine Mathieu**

Directeur technique **Francis Charles**
Régisseur scène **Alain Dufourg**
Régisseur son **Yves Grossin**
Régisseur général lumière **Daniel Touloumet**
Régisseur lumière **Stéphane Hochard**
Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**
Machinerie **Guy La Posta**
Habilleuse **Tassadite Chikhi**
Secrétaire technique **Fatima Deboucha**

Réalisation du décor

Atelier du Centre Dramatique National de Normandie - Comédie de Caen

Chef constructeur **Benoît Gondouin**

Constructeurs **Gérard Lenoir, Hubert Ruffin, Bernard Raffray,**

Patrick Lemerrier, Thomas Turpin, Serge Tarral

Décorateurs **Patrick Demiere, Antoinette Magny**

Peintures paysages et murs **Detlef et Robert**

Séquence 1 : La ronde

Séquence 2 : Les gardiennes du foyer

Séquence 3 : Un rat mort sur une branche

Séquence 4 : Histoires d'amours

Séquence 5 : Cap'tain Crochet

Séquence 6 : En route vers Thulé

Séquence 7 : Frère et sœurs

Séquence 8 : Chien dans un jeu de quilles

Séquence 9 : Le coin

Séquence 10 : La digue

Séquence 11 : Comme une poupée mariolle

Séquence 12 : L'heure du loup

Séquence 13 : L'ombre double

Séquence 14 : Entre quatre yeux

Séquence 15 : Cicatrice au genou

Séquence 16 : Y reste là

Une nuit d'eau en crues, de troncs d'arbres
à demi immergés, d'herbes tâchées de mousses,
têtes qui se posent dedans, sommes-nous encore
frères et soeurs, si tu souffles je meurs,
si ma main se retire tu n'es plus là,
d'attente et quand je me retourne ce n'était
pas sur toi, couloirs où je crois te perdre.
Ombres croisées avec les doigts qui mentent,
et les gonds rouillés du temps, une porte
mal fermée, dès l'aube la maison d'enfance
saccagée, les meurtrières clouées de planches,
le sommeil des pièces aveugles cachées de housses,
tu es dans cette chambre sans fenêtres, mais ce
n'est pas le noir, pas la nuit,
je porte mon regard au visage, et le tien
ne lui ressemble pas.

Eugène Durif

Poème écrit dans la continuité des *Petites Heures*